



1^{ER} DEGRÉ : COLÈRE

« Je suis vraiment en colère et c'est peu de le dire. Tout d'abord, je veux insister sur le fait que je n'en veux absolument pas à Justine qui a, bien sûr, le droit de se mettre en arrêt, et qui, je le pense, a trop tiré sur la corde. En colère, parce que, une fois de plus, les collègues de maternelles, les ASEM, font du mieux qu'elles peuvent en attendant une remplaçante pour Christine et revoir toute leur organisation en maternelle. En colère parce qu'on va prendre les élèves de notre collègue absente pendant plusieurs jours et qu'ils seront plus de 30 élèves dans nos classes. Parce que c'est normal et que l'on doit s'entraider entre nous, pour soulager les parents. Ou alors, Manon qui gèrera au pied levé et devant le fait accompli, comme d'hab, toutes les situations d'urgence. Parce qu'il y a des jours de carence et plus personne pour remplacer les enseignants malades. Parce que le métier ne fait plus rêver. Parce qu'une fois de plus, on va toutes et

tous faire des efforts, garder le sourire devant les parents ! Parce que le problème, il est bien plus profond et que l'on se bat avec de l'autorité que l'on arrive plus à imposer, au quotidien, parce que les parents ne suivent pas, ou peu, bien souvent. Parce que l'on ne va pas donner la 4^{ème} fiche de réflexion à des enfants qui sont soutenus par leur famille. Parce que l'on a des gamins avec des profils atypiques qui n'ont rien à faire en classe ordinaire. Parce qu'on fait toujours TOUT BIEN, sans trop râler, en bonne conscience, pour que la « boutique tourne », que l'équilibre dans l'équipe se fasse, qu'il y ait le moins possible de vagues. Mais je crois que tout cet assemblage est bien fragile : les esprits et les corps fatiguent, s'usent. Courage, les collègues ! Je me pose de plus en plus souvent la question à savoir SI je vais quitter l'Éducation nationale. Ce n'est plus SI mais QUAND. Le manque d'envie, de

motivation et la boule dans le ventre commencent à faire leur apparition et ce n'est pas bon signe... »

Voici le témoignage d'une enseignante de primaire : malheureusement, ce qu'elle exprime, n'est pas une situation exceptionnelle.

La sonnette d'alarme peine à se faire entendre. Les chefs d'établissement usent de leur autorité : « Nous avons le devoir de faire fonctionner l'ULIS ! » ; ou de leur positivité toxique « Y a pire ailleurs, on va pas se plaindre... » pour normaliser des conditions de travail insoutenables. Au mieux, ils proposent des solutions bricolées, prenant la forme de conseil de méthodes de différenciation, de réunion, de formation et d'entraide, déshabillant Pierre pour habiller Paul. Travaille plus et tu souffriras moins !

■ Académie de Grenoble